

Le monde politique entre célébration de l'acteur et de « l'homme de droite »



© AFP.

Le milieu politique français ne s'est pas montré avare en hommages à l'égard de Delon. Le président français Emmanuel Macron en tête de file : « Monsieur Klein ou Rocco, le guépard ou Le samouraï, Alain Delon a incarné des rôles légendaires, et fait rêver le monde. Prêtant son visage inoubliable pour bouleverser nos vies. Mélancolique, populaire, secret, il était plus qu'une star : un monument français », a-t-il rédigé sur le réseau social X (ex-Twitter).

A droite et à l'extrême droite, on s'est pressé pour louer un acteur n'ayant jamais caché son appartenance à ce côté de l'échiquier, lui qui en tutoyait même les limites – proche de la droite conservatrice traditionnelle durant des années, mais également soutien du Front national, Delon n'hésitait pas à qualifier Jean-Marie Le Pen « d'ami de longue date ».

Marine Le Pen, fille du cofondateur du FN et figure de proue du Rassemblement national, n'a logiquement pas fait l'économie d'un hommage en bonne et due forme à cet ami de la famille : « La légende est partie. Alain Delon nous laisse orphelins de l'âge d'or du cinéma français qu'il incarnait si bien. C'est une petite partie de la France que l'on aime qui part avec lui. »

Eric Ciotti, chef contesté des Républicains parti renforcer les rangs de l'extrême droite au cours des dernières législatives, a quant à lui tenu à célébrer la mémoire d'un acteur qui, d'après lui, « restera à jamais aux yeux du monde l'Homme français avec un grand H », ni plus ni moins. « Patriote sincère et homme de droite, Alain Delon a toujours défendu une certaine idée de la France. »

A gauche, certains n'ont pas rechigné à adresser un hommage à l'acteur. « Salut le Guépard, Rocco, la Tulipe noire, Monsieur Klein, le Samouraï et tant d'autres », a ainsi déclaré sur X Fabien Roussel, secrétaire national du Parti Communiste français. « Avec la disparition d'Alain Delon, c'est une icône du cinéma qui s'en va et que le monde entier pleure ce matin. Il est parti rejoindre le Gabin et Bebel. »

Plus sobrement, Lucie Castets, choisie par le Nouveau Front populaire comme candidate au poste de Premier ministre, s'est tenue au message suivant : « Toutes mes condoléances à sa famille et ses proches. Que ce grand acteur repose en paix. » A.S.E.

Ses dix films cultes

Alors que l'icône du cinéma s'est éteinte à l'âge de 88 ans, retour sur les grands rôles qui ont marqué sa carrière.

GAËLLE MOURY
DIDIER ZACHARIE

1. « Plein soleil » de René Clément (1960)



© D.R.

Un coup de poker qui changera définitivement sa trajectoire. Nous sommes en 1959 quand René Clément, réalisateur français doublement oscarisé, propose à Alain Delon de prendre part à son nouveau projet : une adaptation du roman policier *Monsieur Ripley* (1955) de Patricia Highsmith (adapté plus tard par Anthony Minghella avec Matt Damon et il y a quelques mois dans une série Netflix avec Andrew Scott). Delon a 23 ans et les rôles qu'il a occupés à l'écran ne sont jusqu'ici pas à la mesure de son ambition. On lui colle une étiquette de jeune premier qui l'étouffe et qu'il trouve réductrice. Alors, il y va au culot. Un jour de juillet, il se rend dans l'appartement de René Clément pour refuser le rôle de Philippe Greenleaf, bourgeois se la coulant douce en Italie, et rôle secondaire du film. Delon veut incarner Tom Ripley, le rôle principal alors destiné à Jacques Charrier. Un personnage plein d'ambiguïté, envoyé en Italie par le père de Greenleaf pour convaincre son fils de rentrer chez lui aux USA. Un pari risqué qu'il remporte. Grâce à *Plein soleil*, où il incarne un personnage diabolique qui changera son image et lui donnera du pouvoir, Alain Delon devient une star. G.M.Y.

2. « Rocco et ses frères » de Luchino Visconti (1960)



© D.R.

La carrière d'Alain Delon doit beaucoup au cinéma italien de l'après-guerre. En 1959, il rencontre le maestro Luchino Visconti qui voit en lui Rocco, jeune Italien méridional qui monte avec sa famille à Milan pour y trouver du travail. Dans cette fresque sociale et familiale de trois heures, Delon crève l'écran en boxeur amoureux bien décidé à en découdre avec la vie. D.Z.

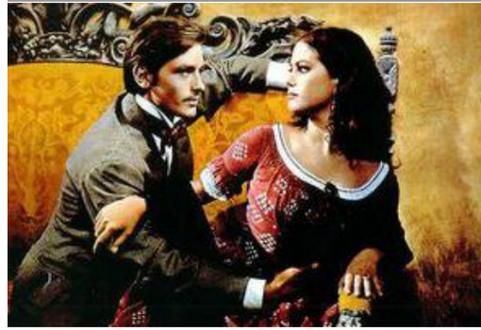
3. « L'éclipse » de Michelangelo Antonioni (1962)



© D.R.

Autre film transalpin avec un autre maître italien, *L'éclipse* est le troisième volet d'une « trilogie de l'incommunicabilité » d'Antonioni mettant en scène la compagne du réalisateur Monica Vitti. A ses côtés, Delon joue un courtier, incarnation du monde matérialiste moderne, qui a une relation avec la jeune femme. Prix du Jury au Festival de Cannes, c'est une des œuvres phares du cinéaste italien. D.Z.

4. « Le guépard » de Luchino Visconti (1963)



© FOX.

Palme d'or au Festival de Cannes en 1963, *Le guépard* – adapté du roman de Lampedusa – est un chef-d'œuvre signé Luchino Visconti qui inspira Francis Ford Coppola, Michael Cimino et surtout Martin Scorsese. Un film qui raconte la fin d'un monde alors que l'Italie est en plein Risorgimento, période qui aboutira en la constitution d'un Etat unitaire. La noblesse, en plein déclin, est alors remplacée par une population nouvellement enrichie, avec des manières moins distinguées. En Sicile, lorsque le film commence en 1860, le prince Salina (Burt Lancaster) observe ces bouleversements avec mélancolie. Tancredi (Alain Delon), son neveu, tombe amoureux d'Angelica (Claudia Cardinale), fille du maire de la ville, représentant la classe montante. Une union que Salina finira par accepter dans une mythique scène de bal... G.M.Y.

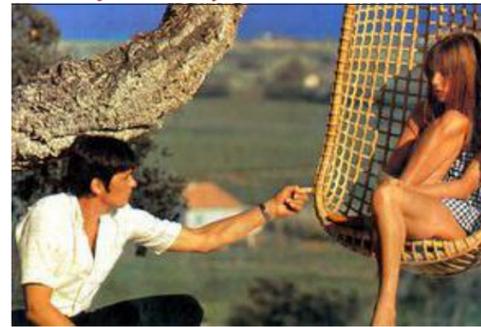
5. « Le samouraï » de Jean-Pierre Melville (1967)



© PROD.

Dans la tradition des films noirs français des années 50 que Delon apprécie particulièrement, *Le samouraï* marque aussi la rencontre avec Jean-Pierre Melville, immense réalisateur qui a inspiré Scorsese, Tarantino ou Fincher. Si les deux hommes retravailleront ensuite à deux reprises (pour *Le cercle rouge* et *Un flic*), *Le samouraï* reste leur grand chef-d'œuvre – le film a notamment récemment inspiré *The Killer* de David Fincher. D.Z.

6. « La piscine » de Jacques Deray (1968)



© RTL.

1968 : une autre rencontre. Celle de Jacques Deray, qui deviendra l'un de ses réalisateurs fétiches (avec qui il tournera aussi *Borsalino*, *Le gang*, *Un crime...*). Dans *La piscine*, Alain Delon incarne Jean-Paul, un publicitaire qui forme avec Marianne (Romy Schneider, alors dans le creux de la vague, que Delon imposa dans le rôle) un couple idéal. Ils vivent des jours heureux dans leur villa de Saint-Tropez jusqu'à l'arrivée d'Harry (Maurice Ronet), meilleur ami de Jean-Paul et ancien amant de Marianne, au bras de Pénélope (Jane Birkin), femme-enfant insaisissable. Peu à peu, la tension monte au cœur d'un incandescent été... G.M.Y.

7. « Le clan des Siciliens » d'Henri Verneuil (1969)



© RTL.

Film phare du cinéma hexagonal, *Le clan des Siciliens* marque le passage de témoin de la génération Gabin-Ventura au jeune Delon (qui avait néanmoins déjà tourné avec l'un et l'autre auparavant). Film mettant en scène une famille de mafiosi qui prépare un vol de bijoux et bénéficiant d'un budget conséquent, *Le clan des Siciliens* est un énorme succès à sa sortie, tant en France que sur le continent européen. D.Z.